



LES JUSTES

Albert Camus

LES JUSTES

Albert Camus

Avec :

Luc Schiltz - Kaliayev
Brigitte Urhausen - Dora
Jérôme Varanfrain - Annenkov
Hervé Sogne - Stepan
Mathieu Moro - Voinov
Sophie Langevin - La Duchesse
Francesco Mormino - Skouratov
Franck Sasonoff - Foka

Mise en scène - Marja-Leena Junker

Scénographie et costumes - Christian Klein

Lumières - Véronique Claudel

Musique - Francesco Mormino

Assistant à la mise en scène - Antoine Colla

Coproduction :

Théâtre du Centaure, Centre Culturel « opderschmelz » de Dudelange, Cube 521 à Marnach, et Kinneksbond Centre Culturel Mamer.

Théâtre du Centaure :

Mars : 3, 4, 5, 8, 9, 10, 11, 12, 14, 15, 18, 19

Kinneksbond Centre Culturel Mamer :

Avril : 28, 29

Centre Culturel « opderschmelz » de Dudelange :

Mai : 10

Cube 521 à Marnach :

Mai : 20



Théâtre du
centaure



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



RESUME DES *JUSTES*

ACTE I

En Russie, 1905. La pièce s'ouvre sur la réunion d'un groupe de révolutionnaires qui prépare l'assassinat du Grand-Duc, oncle du Tsar. Leur chef, Annenkov, essaye de préserver l'entente entre les membres. Mais Stepan, un terroriste radical, s'oppose à Kaliayev - qui est désigné pour lancer la bombe -, il le trouve trop fantaisiste. De son côté Voinov, jeune idéaliste, boût d'impatience d'agir. Dora et Kaliayev, un duo amoureux, saisissent très tôt que l'amour qui les lie ne vivra que lorsqu'ils seront réunis dans la mort.

ACTE II

Le complot échoue. Kaliayev, désespéré, est de retour. Il n'a pas pu lancer la bombe quand il a vu que deux enfants se trouvaient aussi dans la calèche du Grand-Duc. Stepan s'oppose à nouveau à Kaliayev : ils divergent sur la justification de la fin et des moyens qui doivent inspirer leur révolte. Les reproches fusent de part et d'autre. Dora condamne l'intransigeance et l'inhumanité de Stepan.

ACTE III

Voinov, dérouté par le choix et la gravité du passage à l'acte, se décide à quitter le groupe. Longue scène d'adieux de Dora et Kaliayev. Cette fois l'attentat réussit : Kaliayev ne manque pas sa cible. Il est arrêté. Dora se sent fautive et coupable.

ACTE IV

Kaliayev est en prison. Dans sa cellule il devra affronter successivement trois personnages. D'abord Foka, un prisonnier qui sera chargé de le pendre. Ensuite Skouratov, le chef de la police qui essaiera de l'amener à dénoncer ses camarades. Finalement la Grande-Duchesse elle-même, qui veut voir le visage de l'assassin de son mari, et qui cherchera à le ramener vers Dieu.

ACTE V

Les terroristes se demandent si Kaliayev sera pendu. Stepan revient avec Voinov. Ils racontent l'exécution de leur camarade. C'est Dora qui lancera la prochaine bombe pour s'unir dans la mort à Kaliayev.

ALBERT CAMUS (1913 – 1960)



ALBERT CAMUS est né à Mondavi, en Algérie, le 7 novembre 1913. Il n'a pas connu son père, Lucien Camus, qui est mort à la bataille de la Marne en 1914. Sa mère, Catherine Sintès est d'origine espagnole. Albert a un frère aîné, Lucien.

A l'école communale de Belcourt, à Alger, Camus est élève de Louis Germain, qui le présente à l'examen des bourses et Camus entre ainsi comme élève boursier au lycée d'Alger en 1923, où il obtient son baccalauréat en 1930. Il entreprend des études de philosophie et de littérature, souvent interrompues par la maladie ; on lui a diagnostiqué une tuberculose, dont il souffrira sa vie durant.

Après un premier mariage de courte durée, il épouse Francine Faure en 1940. Le couple aura des jumeaux, Catherine et Jean, nés en 1945.

En 1940 Camus s'installe à Paris et entre comme secrétaire de rédaction à Paris-Soir. Il travaille comme journaliste et publie une première oeuvre, *L'Étranger*, en 1942. Pendant l'occupation, il participe à la résistance à l'intérieur du réseau « Combat ». Il fréquente *l'intelligentsia* parisienne, Pascal Pia, André Gide, André Malraux, Jean-Paul Sartre, René Char, et la famille Gallimard, ses éditeurs.

Pendant la guerre d'Algérie, la position de Camus pour une solution « équitable » du conflit est mal reçue par la gauche qui milite pour l'indépendance du pays.

Après la publication de *L'Homme Révolté*, Camus se brouille avec Sartre, ce désaccord partagera leurs amis (et le public jusqu'à aujourd'hui) entre les « camusiens » et les « sartriens ».

Camus recevra le Prix Nobel de la littérature en 1957. Cette distinction lui est décerné pour ses livres et écrits, mais aussi pour ses engagements politiques et ses combats « contre tout ce qui écrase l'homme ». Dans son discours, il rend hommage à son instituteur Louis Germain.

Dans ses chroniques « *Actuelles I* », Camus dénonce « la modération la plus haïssable de toutes...celle du cœur... Notre monde n'a pas besoin d'âmes tièdes. Il a besoin de cœurs brûlants qui sachent faire à la modération sa juste place. »

Albert Camus trouve la mort le 4 janvier 1960 dans un accident de voiture, conduit par Michel Gallimard. Il est enterré dans le village de Lourmarin dans le Lubéron.

CAMUS ET LE THEATRE

« *Vraiment, le peu de morale que je sais, je l'ai appris sur les terrains de football et les scènes de théâtre, qui resteront mes véritables universités.* »

Camus a toujours été un passionné du théâtre. Même avant d'écrire pour le théâtre il a été comédien et metteur en scène. En Algérie déjà, de 1936 à 1937 il a dirigé le Théâtre du Travail d'inspiration communiste, puis il fonde une troupe nommée le Théâtre de l'Equipe. Pour lui, sur un plateau de théâtre comme au football, les valeurs de l'humilité, de solidarité, le sens de la camaraderie, le dépassement de soi et du travail d'équipe sont essentiels. Pour lui le théâtre est un « royaume d'innocence » qui fait éclater la justice et la vérité sous le masque de l'illusion.

Camus nous a laissé quatre pièces de théâtre : *Le Malentendu* (1944), *Caligula* (1938 - 1944), *L'Etat de siège* (1948) et *Les Justes* (1949). Les deux premières interrogent l'absurdité de la condition humaine, les deux dernières abordent la question de la révolte.

Dans toutes ses pièces, ses personnages confrontent des points de vue sur des questions essentielles, reflétant les hésitations ou les contradictions qu'il vit personnellement en tant qu'intellectuel. Tout en restant attaché à un certain classicisme dans la forme, il pose des questions très contemporaines aux débats et aux événements de l'après-guerre.

L'accueil très critique, même hostile qu'il reçoit, souvent orchestré autour de son conflit avec Sartre, va éloigner Camus de l'écriture dramatique. Il se consacrera à l'adaptation de chefs-d'œuvre et consacra six ans à traduire *Les Possédés* de Dostoïevski.

A la veille de la mort brutale de Camus, Malraux s'apprêtait à l'aider à réaliser son rêve le plus cher : diriger un théâtre.

NOTE DE LA MISE EN SCÈNE

Cher Albert Camus,

Permettez-moi de vous adresser modestement cette missive en guise de note de mise en scène. En effet je m'apprête à mettre en scène – et ce pour la deuxième fois ! – votre magnifique pièce *Les Justes*. Écrite et créée en 1949, elle est restée votre dernière pièce. Et bien que vous êtes resté fidèle au théâtre, en tant qu'adaptateur et metteur en scène jusqu'à votre mort accidentelle onze ans plus tard, vous n'avez plus écrit d'œuvre dramatique. Pourquoi ? Est-ce que l'accueil franchement hostile à *L'Etat de Siège* et celui, à peine moins négatif, qu'à reçu *Les Justes* à sa création vous ont blessé ? La publication de *l'Homme révolté* et la brouille avec Sartre qui a suivi, puis la guerre d'Algérie vous ont-ils obligé de vous éloigner de l'écriture théâtrale pour vous consacrer à l'actualité politique ?

Dans la belle préface aux *Justes*, vous dites : « Si extraordinaires que puissent paraître, en effet, certaines des situations de cette pièce, elles sont pourtant historiques. Ceci ne veut pas dire, on le verra d'ailleurs, que *les Justes* soit une pièce historique. Mais tous les personnages ont réellement existé et se sont conduits comme je le dis. J'ai seulement tâché à rendre vraisemblable ce qui était déjà vrai. J'ai même gardé au héros des *Justes*, Kaliayev, le nom qu'il a réellement porté. Je ne l'ai pas fait par paresse d'imagination, mais par respect et admiration pour des hommes et des femmes qui, dans la plus impitoyable des tâches, n'ont pas pu guérir de leur cœur. On a fait du progrès depuis, il est vrai, et la haine qui pesait sur ces âmes exceptionnelles, comme une intolérable souffrance, est devenue un système confortable. Raison de plus pour évoquer ces grandes ombres, leur juste révolte, leur fraternité difficile, les efforts démesurés qu'elles firent pour se mettre en accord avec le meurtre – et pour, ainsi, dire où est notre fidélité. »

J'aimerais tellement vous entendre commenter l'actualité d'aujourd'hui, cher Albert Camus ! Nous avons tant besoin d'un idéal, d'une parole profondément humaine, d'une parole d'un intellectuel engagé, d'une parole de vérité !

Que dire en effet, et que faire de nos jours devant les violences terroristes totalement aveugles ! Face à l'horreur s'étalant sans cesse devant nos yeux sur l'internet, dans les journaux, à la télévision, dans nos villes devenues si vulnérables ? Comment vivre avec ces images insoutenables d'exécutions d'innocents, d'enfants martyrisés, d'appels à la barbarie. Que sont-ils, et qui sont-ils ces jeunes tueurs et kamikazes, radicalisés, endoctrinés, dévoyés ?

Nous sommes loin de ces jeunes russes et de leur « juste révolte » et qui « n'ont pas pu guérir de leur cœur ».

Il y a vingt ans, j'ai monté *Les Justes*, déjà au Théâtre du Centaure. Je m'y remets aujourd'hui. J'ai senti le besoin de retourner chez vos admirables personnages, de revivre leur lutte, leur engagement formidable, leur foi dans un avenir meilleur. Il y a vingt ans, le monde était autre, j'étais autre, mais votre parole dans la pièce résonne en moi, même plus fortement que dans ma jeunesse.

Plus que jamais, cher Albert Camus, nous devons monter *Les Justes* ! Nous avons besoin d'entendre que la juste révolte est toujours nécessaire aujourd'hui, que la lutte pour l'avenir de nos enfants est nécessaire aujourd'hui, et que l'honneur dans la lutte est nécessaire aujourd'hui ! En mettant en scène *Les Justes* nous espérons susciter des discussions, des débats autour des questions rémanentes de la révolte et de la justice des moyens. Et aussi sur le manque d'idéal et le manque d'espoir chez beaucoup de jeunes d'aujourd'hui.

A vous, cher Albert Camus, mon admiration et ma reconnaissance.

Marja-Leena Junker

MARJA-LEENA JUNKER



Marja-Leena Junker est metteuse en scène et comédienne d'origine finlandaise. Elle vit au Luxembourg depuis 1966, elle a enseigné au Conservatoire de Luxembourg du 1985 à 2010. Elle a été directrice artistique du Théâtre du Centaure du 1992 au 2015.

Elle a mis en scène plus de 50 pièces de théâtre pour le Théâtre du Centaure, le Théâtre des Capucins, Grand Théâtre de la Ville, Théâtre National du Luxembourg, Théâtre d'Esch sur Alzette, Festival de Wiltz, Théâtre Populaire de Lorraine, Théâtre du Tourtour et le Vingtième Théâtre à Paris, Festival Avignon Off et pour de nombreuses tournées en France, en Belgique et en Suisse.

Parmi ses mises en scène figurent des pièces d'auteurs classiques : Sophocle, Molière, Racine, Tchekhov, Strindberg, Ibsen, Claudel, Sartre... ainsi que de nombreuses créations d'auteurs contemporains comme Denise Chalem, Marsha Norman, David Mamet, Nazim Hikmet, Harold Pinter, Nelson Rodrigues, Matei Visniec, Marguerite Duras... Ses dernières mises en scène : *Les femmes savantes* de Molière, *La Voix Humaine* de Cocteau, *La Nuit de la Cucaracha* de Roberto Lana, *Mille francs de récompense* de Victor Hugo, *Orphelins* de Dennis Kelly, *Partage de midi* de Paul Claudel, *Une Liaison Pornographique* de Philippe Blasband.

Depuis 40 ans elle a joué au théâtre de très nombreux rôles du répertoire classique et contemporain , dont Racine (*Phèdre*), Molière (*Elvire*, *Dorimène*, *Arsinoé*), Musset (*Madame de Léry*), Strindberg (*Julie*), Claudel (*Ysé*), Cocteau (*La Voix Humaine*), Genet (*La Reine Blanche*), T. Williams (*Lady*, *Madame Venable*, *Big Mama*), Ingmar Bergman (*Charlotte*), Albee (*Martha*), Koltès (*Mathilde*), Duras (*Agatha*, *Savannah Bay*), Coline Serreau (*Mama*) ainsi que dans les pièces de Denise Bonal, Matei Visniec, Jean-Pierre Siméon, Leonora Carrington, Tony Kushner, Eve Ensler, Jacques Rampal, Peter Nadas, Agota Kristof, Ludmilla Razumovskaya, José Pliya...

Au cinéma et à la télévision elle a joué différents rôles dans les œuvres de Paul Cruchten, Moshé Mizrahi, Philippe Galardi, Luis Galvao Teles, Benoît Jacques, Elias Merhige, Andy Bausch, Thomas de Thier, Laura Schroeder....

INSPIRATIONS



Иванъ Платоновъ Каліяевъ
Ivan Platonovitch Kaliaïev, assassin du Grand Duc Serge de Russie, quelques instants après l'attentat.



Grand Duc Szergej Alexandrovics de Russie



Empereur Nikolai II Aleksandrovitch Romanov



Der Baader Meinhof Komplex, 2008

SCENOGRAPHIE





Théâtre du
centaure

THEATRE DU CENTAURE
B.P. 641, L-2016 Luxembourg
Tél (+352) 22 28 28
Courriel : centaure@pt.lu
www.theatrecentaure.lu

Le Théâtre du Centaure est un théâtre privé, fondé en 1973 à l'initiative de Philippe Noesen. Il fonctionne sans interruption depuis cette date et a créé à ce jour plus de 150 pièces de théâtre. Depuis 1985 il dispose d'une salle de spectacle de 50 fauteuils, aménagée dans une belle cave voûtée du centre historique de Luxembourg (« am Dierfgen » au no 4, Grand-Rue).

La programmation favorise le théâtre contemporain tout en présentant de nouvelles créations des pièces classiques. Bien représentatif de la vie théâtrale de notre petit pays où la création est véritablement « européenne », il produit chaque saison de quatre à cinq créations dans les trois langues pratiquées au Luxembourg et fait souvent appel à des équipes artistiques de plusieurs nationalités.

Depuis sa fondation le Théâtre du Centaure a toujours eu une place privilégiée dans la vie culturelle du Luxembourg. Il a été à l'origine de l'art des petites scènes dans le pays. Créant une proximité avec le spectateur, l'intimité de notre petite salle ajoute à chaque représentation une plus-value relationnelle avec les acteurs.

Le Théâtre du Centaure travaille régulièrement en coproduction avec les théâtres publics du pays : les Théâtres de la Ville de Luxembourg, le Théâtre d'Esch et le Théâtre National du Luxembourg, ce qui lui permet de jouer sur des scènes plus vastes.

Les productions du Théâtre du Centaure sont souvent présentées en tournée en France, en Belgique, au Festival Avignon Off ; comme e.a *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Oleanna* de David Mamet, *Ménage* de Peter Nadas, *Trahisons* de Harold Pinter, *Les Monologues du Vagin* de Eve Ensler, *Je suis Adolf Eichmann* de Jari Juutinen, *L'Histoire de Ronald*, *le Clown de McDonald's* de Rodrigo Garcia, *Agatha* de Marguerite Duras, *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès, *Electre* de Sophocle, *La Leçon* de Ionesco....

Le Conseil d'administration du Théâtre du Centaure était présidé pendant dix ans par l'ancienne Ministre de la Culture du Luxembourg Erna Hennicot-Schoepges. La direction artistique assumée de 1992 à 2015 par Marja-Leena Junker et la direction administrative par Pierre Bodry jusqu'en 2013.

Une nouvelle équipe a repris les rênes en 2015 : La présidence du Conseil d'administration a été reprise par Pierre Rauchs, la direction artistique par Myriam Muller, comédienne et metteur en scène. Depuis 2013, Jules Werner a repris la direction administrative.

Le Théâtre du Centaure bénéficie d'une convention pluriannuelle de la part du Ministère de la Culture, ainsi que du soutien du Fonds Culturel National et de la Ville de Luxembourg.

Le Théâtre du Centaure est membre fondateur de la Fédération Luxembourgeoise des Théâtres Professionnels et de l'association culturelle ETATS D'URGENCE.